



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

CABINET DU  
PREMIER MINISTRE

---

Version comportant les modifications  
du premier ministre

Mission-Québec en Californie

Notes pour une allocution  
du premier ministre du Québec  
monsieur Lucien Bouchard

à la Conférence mondiale des villes-régions

QUÉBEC DANS LE NOUVEL ORDRE MONDIAL

Los Angeles, le vendredi 22 octobre 1999

Seul le texte prononcé fait foi

Madame Kim Campbell, consule générale et ancienne première ministre du Canada.

Madame Barbara Nelson, doyenne de l'École de politique publique de l'Université de la

Californie à Los Angeles,

Professeur Allen Scott,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

Je suis ravi d'être avec vous aujourd'hui à Los Angeles.

La Californie fut au 19e siècle la dernière frontière conquise par les colons de l'Amérique du Nord. Elle est aujourd'hui le pays où la plupart des grandes frontières technologiques de notre siècle sont conquises par les innovations et le génie de Silicon Valley.

Puis-je dire avec modestie comme je suis fier de voir autant de jeunes génies de l'informatique du Québec contribuer au développement de ces technologies. J'ai eu ce matin le plaisir de visiter les installations de Softimage ici à Los Angeles. Cette entreprise de software, basée au Québec, a créé les effets spéciaux de plusieurs superproductions de Hollywood.

Grâce à leur dernière génération de jeux vidéo, j'ai fait la passe gagnante des Packers de Green Bay dans le Superbowl. Je suis sûr que mes garçons seront très fiers de moi quand je leur raconterai ça en rentrant à la maison. J'ai peur de devoir en payer le prix à Noël!

Sur un ton plus sérieux, je voudrais remercier les organisateurs de cette conférence de me donner l'occasion de parler devant un auditoire international aussi bien informé que distingué.

En m'adressant cette invitation, le professeur Scott estimait sans doute que la contribution d'un premier ministre pourrait jeter une lumière supplémentaire sur votre conférence.

### **La définition du sujet**

Définissons d'abord le sujet. Les villes-régions mondiales sont des zones métropolitaines dont l'activité économique et les questions politiques locales sont intimement liées à l'ordre mondial.

Le thème de votre conférence indique clairement que les défis que présentent la mondialisation de l'économie et l'émergence de références culturelles planétaires nous importent à tous. Ces défis vont de l'obligation de nous adapter quotidiennement à d'innombrables changements à celle d'envisager la perspective d'un gouvernement mondial. Cette conférence est une étape

majeure sur la voie de la compréhension des questions et des défis que pose l'émergence d'un nouvel ordre mondial.

### **Le Québec et la mondialisation**

Avec seulement sept millions d'habitants, distinct par sa langue, sa culture et de solides institutions démocratiques, dont certaines remontent à plus de 200 ans, le Québec est directement concerné par la mondialisation. Après tout, l'un des principaux traits du mouvement vers la mondialisation, ce sont les forces considérables d'homogénéisation qui l'accompagnent.

En outre, notre économie a dû passer de l'exploitation des ressources naturelles à l'exportation de produits de haute technologie. Ce changement n'a pu s'opérer par un repli sur nous-mêmes, mais par une volonté de relever les défis que la mondialisation met à notre seuil.

### **Le soutien du libre-échange**

Nous avons choisi d'attaquer de front la concurrence internationale au lieu de chercher à nous en protéger. En fait, nous avons été les plus ardents promoteurs du libre-échange avec les États-Unis et nous attendons avec impatience son expansion aux trois Amériques.

Comme l'a dit à Montréal récemment le secrétaire américain au Commerce William Daley : « L'ALENA n'aurait jamais été mené à terme sans les efforts infatigables et le soutien massif de la population et du gouvernement du Québec pour le libre-échange. »

### **Une stratégie économique basée sur les grappes industrielles**

Une autre caractéristique des villes-régions mondiales, c'est l'émergence de milieux économiques plus ou moins apparentés aux grappes industrielles, que plusieurs tiennent pour la meilleure façon de stimuler la compétitivité. Le gouvernement du Québec a eu recours à cette stratégie il y a plusieurs années pour galvaniser ses secteurs économiques les plus fébriles et les plus prometteurs, comme la biotechnologie, l'aérospatiale, les technologies de l'information et le transport. Nous estimions que c'était le meilleur moyen de tirer profit du savoir de nos universités de calibre mondial et d'une main-d'œuvre bien formée, productive et stable.

On dit aussi que les grappes industrielles favorisent la créativité et l'innovation. C'est certainement vrai de notre expérience récente avec le multimédia, qui est en plein essor à Montréal. En l'espace de quelques années, Montréal est devenu l'un des grands centres du multimédia. Alors qu'il n'y avait pratiquement aucun emploi dans ce secteur il y a cinq ans, on en compte aujourd'hui plus de 2 000.

Dans cinq autres années, avec notre Cité du multimédia, il y en aura 10 000 de plus, selon nos projections les plus modestes.

### **L'adaptation à l'ère de l'information**

Pour relever les défis de la mondialisation, nous nous sommes aussi efforcés de faire de nos écoles et de nos autres maisons d'enseignement des points de convergence du monde nouveau créé par les innovations technologiques de l'ère de l'information.

### **Une économie intégrée au continent**

Je n'ai pas à démontrer le degré d'intégration de l'économie du Québec à celle du nord-est des États-Unis. La nature et le cours des flux commerciaux sont assez éloquents. Les entreprises du Québec vendent leurs produits et services surtout aux États-Unis, mais aussi dans le reste du monde.

En fait, 58 % de l'ensemble de nos produits sont expédiés à des clients domiciliés hors de nos frontières. C'est beaucoup! L'an dernier, nous avons exporté pour 47 milliards de dollars de produits aux États-Unis, soit 84 % du total de nos exportations.

Le produit intérieur brut du Québec est le sixième des Amériques. Vous serez peut-être aussi étonnés d'apprendre que le Québec est le huitième partenaire commercial des États-Unis, derrière le Canada, le Japon et le Mexique, les trois principaux, et loin devant des pays comme la France, l'Italie et la Corée.

### **Les liens institutionnels avec le continent**

Au niveau institutionnel, le Québec est le seul membre étranger du Conseil des gouvernements d'États, auquel adhèrent les 50 États américains. En outre, le Québec est membre de plein droit ou membre associé de trois organismes régionaux comprenant les États de la Nouvelle-Angleterre et des Grands Lacs. Ces organismes s'intéressent à des questions qui vont de l'énergie à l'environnement, au commerce et au tourisme. Les liens que nous tissons par leur intermédiaire prennent de plus en plus d'importance dans la formulation de notre programme politique.

### **Montréal comme acteur mondial**

Le Grand Montréal est une ville-région mondiale. Il renferme 40 % de la population du Québec et représente 50 % de sa production industrielle. Il n'y a pas de doute que Montréal est le moteur régional du Québec dans l'économie mondiale.

Une étude récente portant sur 52 villes d'Europe et d'Amérique du Nord démontre que Montréal est vraiment une ville mondiale et qu'elle est hautement compétitive. Montréal est au 15<sup>e</sup> rang des villes d'Amérique du Nord pour la population. Mais elle se classe neuvième pour le nombre d'entreprises de pointe; septième pour le nombre d'emplois dans les technologies de l'information; sixième dans le secteur des produits pharmaceutiques et de la biotechnologie; cinquième dans l'aérospatiale; et elle est en tête pour la proportion de sa population employée dans les industries de haute technologie.

Montréal est aussi la grande fenêtre culturelle par laquelle le Québec rayonne et le monde pénètre chez nous. C'est le lieu où se forge la nouvelle identité du Québec, société de langue française, mais en même temps pluraliste.

Les villes-régions mondiales sont souvent culturellement hétérogènes. En tant que telles, elles font face à des problèmes de participation politique et de reconstruction d'une identité politique et d'une citoyenneté locales.

C'est vrai de Montréal, notre métropole très cosmopolite, dont 60 % de la main-d'œuvre - et 80 % des ingénieurs - sont bilingues et 6 % de la population parle trois langues ou mieux. Dans le cadre d'un programme que nous venons d'annoncer, appelé « la décennie des Amériques », nous espérons doubler d'ici dix ans le nombre de personnes trilingues. Nous encouragerons donc l'enseignement de l'espagnol et des autres langues.

Lorsqu'ils parlent des villes-régions mondiales, les universitaires soulignent que l'un de leurs grands défis est d'intégrer de vastes populations immigrantes. Au Québec, nous avons fait du français notre langue officielle et commune, tout en respectant scrupuleusement les droits linguistiques de la minorité. Nous avons cherché à bâtir une citoyenneté fondée sur des valeurs civiques modernes. Nous croyons que ces mesures ont largement contribué à l'harmonie linguistique et sociale actuelle.

### **Comment le Québec a soutenu les entreprises internationales de Montréal et de Québec**

Il est opportun que les villes et les régions jouent un rôle international, dans un but de promotion économique d'abord, mais aussi pour des raisons culturelles. Montréal et Québec, par exemple, entretiennent d'importantes relations internationales. Le gouvernement du Québec a cultivé ces efforts.

Le gouvernement du Québec a été d'un grand soutien pour Montréal International, l'organisme qui veille au premier chef à l'essor économique de la région de Montréal. Sa création résulte de l'effort concerté de gouvernements et d'organismes locaux et régionaux.

Nous avons aussi constamment soutenu les initiatives internationales de Montréal, permettant à notre métropole de nouer des liens avec plusieurs grandes villes à travers le monde.

Il en va de même pour la ville de Québec, qui a tissé de vastes réseaux dans le monde de langue française et avec d'autres villes de différents pays. L'une des fenêtres de Québec sur le monde lui vient du fait d'être partie du club exclusif des villes du patrimoine mondial désignées par l'UNESCO.

### **Les effets de la mondialisation**

Les tâches que nous impose la mondialisation sont fascinantes. L'une d'elles est de profiter de la solidarité internationale créée par l'extraordinaire capacité du système mondial de communications pour nous attaquer sérieusement aux questions Nord-Sud.

Une autre a à voir avec la redéfinition des pouvoirs des États par les traités multilatéraux. Cela implique une réévaluation du rôle de l'État. Au Québec, l'une des questions qui nous concernent directement est celle de la diversité culturelle. Mon gouvernement a nettement reconnu la nécessité de la préserver et est prêt à jouer un rôle actif et direct en ce sens.

C'est devenu une lapalissade de dire que les frontières nationales s'estompent. L'effondrement progressif des barrières économiques et les paramètres culturels dominants ont créé un monde où il faut carrément être le meilleur, non pas pour prospérer, mais simplement pour survivre. Cela s'applique aussi bien à la technologie et aux produits manufacturés qu'aux produits culturels.

Le fait que les frontières nationales soient grugées par le libre-échange et les influences culturelles ne veut pas dire que les États sont caducs. Dans toutes les capitales nationales sont prises des décisions qui touchent à la fois des questions locales et internationales. Chaque jour aussi, la vie nationale se prolonge dans des traités bilatéraux et multilatéraux par lesquels les États membres ont renouvelé le mode de leurs interventions.

Il est une autre raison pour laquelle les États doivent demeurer actifs. Qu'il s'agisse d'économie ou de culture, nous ne pouvons laisser les forces débridées du marché dicter ce que sera le monde de demain. Cela peut sembler sans importance aux groupes économiquement dominants ou qui n'éprouvent aucune crainte pour leur culture, mais c'est essentiel à la survie de l'identité culturelle des nations plus petites. La notion de diversité culturelle devient un principe fondamental de leur politique nationale et étrangère.

L'ancien secrétaire général des Nations Unies, M. Boutros Boutros-Ghali, nous a fait part de sa vision du monde il y a quelques années. Je me permets de le citer : « [...] une saine mondialisation de la vie moderne, a dit M. Boutros-Ghali,

suppose de solides identités. Car une mondialisation excessive ou mal comprise pourrait aussi écraser les cultures, les fusionner dans une culture uniforme dont le monde n'aurait rien à gagner [...] Un monde ordonné est un monde composé de nations indépendantes, ouvertes l'une à l'autre et respectueuses de leurs ressemblances et de leurs différences. »

Si la mondialisation est de plus en plus une réalité en matière de commerce, de finances, de tourisme, d'information et, jusqu'à un certain point, de culture, une bonne part de l'interaction qui en découle est virtuelle.

Entre-temps, dans le vrai monde, les zones urbaines s'étendent sans cesse, créant des problèmes d'ordres social, culturel et économique, qui sont aussi très réels. C'est particulièrement vrai des pays moins développés.

Le règlement de ces problèmes dictera dans une large mesure le programme politique des années à venir.

La mondialisation semble pénétrer tous les champs d'activité, créant au passage beaucoup d'insécurité et un profond sentiment d'impuissance chez les individus.

Pourtant, ni l'individu ni l'État ne sont tout à fait impuissants. Il y a place pour une action des gouvernements tendant à atténuer les effets inévitables de la mondialisation.

Cette action peut prendre diverses formes. L'une est évidente et tient à chacun de nous. En sensibilisant les individus aux questions mondiales, nous contribuons à faire de chacun un acteur éventuel de la scène mondiale. Rappelez-vous qu'il n'y a pas longtemps, lorsque nous avons pris conscience du fait de vivre dans un village global où les questions environnementales touchent chacun de nous, le slogan le plus convaincant était « pensez globalement, agissez localement ». L'ère de l'information met aujourd'hui à portée de tous le pouvoir d'informer, d'influencer et d'agir. Par l'intermédiaire d'Internet et des technologies informatiques connexes qui relient les personnes, les organisations et les gouvernements, on a maintenant le pouvoir de penser localement et d'agir globalement.

### **Le traitement institutionnel de la mondialisation**

Le document de travail préparé pour cette conférence par les professeurs Scott, Agnew, Soja et Storper pose une question fort pertinente : « Quels sont les arrangements institutionnels de rechange qu'il faut concevoir, demande-t-il, pour traiter [...] des mesures stratégiques d'envergure régionale propres à assurer un régime efficace [...] dans le nouvel ordre mondial? »

Nous serions sages de nous tourner vers l'Europe pour voir un modèle d'intégration des villes-régions au paysage politique et institutionnel. Les

Européens ont reconnu le rôle des régions et des villes-régions d'une variété de façons. Elles témoignent de leur profonde compréhension des questions régionales comme facteurs de réponse locale aux défis économiques de la mondialisation.

En même temps qu'ils amorçaient leur intégration économique et politique, les membres de l'Union européenne ont établi un Conseil des régions européennes.

Le Traité sur l'Union européenne impose de consulter les villes et les régions sur diverses questions comme les chemins de fer, les routes, les voies navigables, la santé publique, l'éducation, la jeunesse, la culture et ce que les Européens appellent la cohésion économique et sociale - que nous appellerions ici l'équilibre social ou le contrat social.

Cette philosophie est tout à fait compatible avec le mouvement vers l'intégration économique et l'harmonisation des politiques sociales, culturelles et étrangères.

Enfin, le traité de Maastricht reconnaît officiellement plus de 170 régions, qui peuvent faire valoir leurs positions directement à la Commission européenne et au Parlement européen.

### **Conclusion : prévenir la marginalisation des régions, des villes et des individus**

En Amérique du Nord, nous devons imaginer plus de façons d'amener nos villes, nos régions et nos États à collaborer pour traiter avec le monde extérieur. Trop souvent, nous nous percevons comme concurrents au lieu d'alliés éventuels.

Les auteurs du document thématique de cette conférence ont écrit que le défi de l'avenir sera « la création de cadres nouveaux et ouverts d'administration régionale, capables de soutenir le développement économique ». Ils ajoutent que ces cadres devront intégrer « un sens d'identité régionale coopérative et favoriser des façons novatrices de réaliser la démocratie régionale et la justice économique [...] ».

Les problèmes auxquels font face les villes-régions mondiales sont à bien des égards les mêmes qui assaillent le Québec. Nous devons intégrer une masse grandissante d'immigrants, qui sont les bienvenus. Nous devons créer un milieu favorable au développement économique tout en abordant la concurrence mondiale de front. Enfin, nous devons nous assurer que tous ont leur mot à dire dans la construction du monde qu'ils partagent.

Chez nous comme ailleurs dans le monde, nous ne devons pas laisser se creuser de fossé économique et social entre privilégiés et défavorisés. C'est un aspect auquel mon gouvernement est particulièrement sensible. J'ai eu l'occasion de traiter de ces questions récemment à Moncton au cours du

Sommet de la francophonie. Quantité des mesures que nous avons adoptées ces dernières années tendaient à ce but.

Quel que soit le modèle de gouvernement que nous choisirons pour l'avenir, il doit être assez souple pour reconnaître les nations et la contribution originale qu'elles peuvent faire à un monde en mutation.

Merci.